



PREJUDICE

UN FILM DE
ANTOINE CUYPERS

PRESSE :
ANDRÉ-PAUL RICCI / TONY ARNOUX / FLORENCE NAROZNY

6, place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20 / 01 40 13 98 09
apricci@wanadoo.fr
tonyamoux@orange.fr
florence.narozny@wanadoo.fr

DISTRIBUTION :
LES FILMS DU LOSANGE

22 avenue Pierre 1^{er} de Serbie - 75012 Paris
Tél. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17
www.filmsdulosange.fr

PHOTOS & DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR www.filmsdulosange.fr

WRONG MEN, SAMSA FILM et CTM PICTURES présentent

**NATHALIE
BAYE**

ARNO

**THOMAS
BLANCHARD**

**ARIANE
LABED**

**ERIC
CARAVACA**

**CATHY
MIN JUNG**

**JULIEN
BAUMGARTNER**

**ARTHUR
BOLS**

PREJUDICE

UN FILM DE
ANTOINE CUYPERS

2015 • BELGIQUE / LUXEMBOURG / PAYS-BAS • SCOPE • 1H45

► **SORTIE LE 3 FÉVRIER 2016**



SYNOPSIS

Lors d'un repas de famille, Cédric, la trentaine, vivant toujours chez ses parents, apprend que sa soeur attend un enfant. Alors que tout le monde se réjouit de cette nouvelle, elle provoque chez lui un ressentiment qui va se transformer en fureur. Il tente alors d'établir, aux yeux des autres, le préjudice dont il se sent victime depuis toujours.

Entre non-dits et paranoïa, révolte et faux-semblants, jusqu'où une famille peut-elle aller pour préserver son équilibre ?



ENTRETIEN ANTOINE CUYPERS - RÉALISATEUR

/ *Préjudice* est l'histoire d'un repas de famille. Comment vous est venue cette idée ?

J'avais envie d'un film sur un rapport de force familial. Les premières versions du scénario étaient plus féroces, très axées autour de la revanche du personnage de Cédric (Thomas Blanchard). De version en version, on a diversifié les points de vue pour ne pas être dans un schéma noir et blanc de bourreau/victime. Dans certaines familles, on ne dit rien et tout est sous-jacent. Dans d'autres, on crie, on hurle. Et ça n'empêche souvent ni l'une ni l'autre de fonctionner. Une famille, c'est un équilibre.

/ Il y a pourtant des zones de mystère, on ne sait pas exactement de quelle pathologie souffre Cédric. Est-ce volontaire ?

Tout à fait. On ne voulait pas faire un film sur un handicap ou une maladie mentale comme la schizophrénie ou l'autisme. On a tout de suite voulu, et ça a été un cheval de bataille, faire du personnage une certaine idée de la différence ou de la marginalité. Un personnage en porte-à-faux. Et qui nous permettait

de rentrer dans une symbolique des rapports familiaux plutôt que dans un réalisme pur et dur. Ce n'est pas montré clairement mais il y a de la magie dans le film. Un tel taux de réussite au bilboquet, par exemple, c'est quasi impossible. Les déplacements de Cédric aussi sont irréels. Lorsqu'il revient avec la carte de l'Autriche, tout en plan séquence après que sa mère l'ait enfermé dans la cuisine, en réalité la géographie de la maison ne permettait pas cela, on a créé une trappe pour permettre ce déplacement, donner à Cédric une dimension mythique. A plusieurs reprises, on lui suggère un don de prémonition aussi.

/ Il y a tout de même un ancrage très bourgeois de cette famille...

Je trouvais intéressant de creuser le milieu de la bourgeoisie cultivée, que je connais et qui peut être pire que tout car les mots deviennent de vraies armes, créent de vraies blessures. Les personnages réfléchissent et raisonnent, mais ça ne les empêche pas d'être dans l'odieux, dans des rapports de force très brutaux. Comme la scène de la compote. Ou la scène où la mère met Cédric en pyjama. Ce sont des scènes terribles pour moi.



/ Vous êtes-vous inspiré de certains repas de famille célèbres au cinéma ? Je pense à *Festen* de Thomas Vinterberg ou aux films de Maurice Pialat...

Les repas de famille au cinéma, c'est presque devenu un genre en soi. C'est un exercice très exigeant car il faut respecter une unité de temps et de lieu. L'ombre de *Festen* planait clairement sur moi. Mais j'ai revu le film après avoir écrit *Préjudice*, et je me suis rendu compte que les deux films n'avaient rien à voir. *Festen* est un film excessif, très libéré dans le jeu des acteurs, très jouissif d'une certaine manière, et puis c'est un film autour du secret. Ce n'est pas vraiment le cas de mon film. Pialat m'intéresse aussi, ce sont des films très durs, très intenses psychologiquement, mais je me démarque de son cinéma. Je me sens plus proche de Michael Haneke. Son premier film, *Le Septième Continent*, est terrifiant. C'est l'une de mes références sur le film de famille.

/ Vous avez co-écrit le film avec Antoine Wauters, jeune auteur belge qui monte (Prix Première avec son roman *Nos Mères*). Comment s'est passée votre collaboration ?

Avec Antoine on était en Secondaire ensemble à Ferrières dans les Ardennes, on se croisait régulièrement, et quand j'ai commencé à écrire mon court-métrage *A New Old Story* on s'est rapprochés. À chaque fois - et c'est le cas aussi pour le prochain film - j'arrive à une première version de scénario et je demande à Antoine de creuser, d'affiner. L'intelligence d'Antoine, sa grande sensibilité, son sens de l'humour ont apporté énormément au film. L'enjeu pour nous, c'était que le repas de famille tienne le spectateur en haleine.

/ Il y a une vraie dimension théâtrale dans l'écriture du film, est-ce voulu ?

Mon langage est cinématographique, mais j'ai conscience que le film est parfaitement adaptable au théâtre car il y a un vrai travail sur les monologues, le rythme, et cette fameuse unité de temps, de lieu et d'action. À l'écriture, le but était de créer des rapports de force. Entre déni, paranoïa, faux-semblants, jusqu'où aller pour garder l'équilibre d'une famille? À partir de quand quitte-on le terrain de la raison ? Où commence la violence, la folie ? Je ne donne pas la réponse. Chacun se fera son opinion sur la mère, sur sa sincérité, sur sa violence, sa volonté de prendre le dessus, avec les mots.

/ Pourtant le titre, *Préjudice*, apparaît comme une sanction.

C'est vrai, le titre donne une réponse. À l'origine, le film s'inspirait d'une expression

juridique ; un préjudice grave et difficilement réparable. C'était un vrai procès familial. Mais le film est plus ouvert maintenant, on accède à l'état émotionnel de chaque personnage, il devient alors très difficile de les juger.

/ *Préjudice* est un premier long-métrage, après plusieurs court-métrages remarquables dont *A New Old Story* avec Arno déjà. Comment s'est fait ce passage du court au long ?

J'ai fait des études de journalisme après avoir été recalé à l'Insas, mais j'ai toujours été attiré par l'image. J'ai fait mon premier court-métrage en trois jours, presque dans l'inconscience, sans savoir comment fonctionnait une production. *Autonomie de la volonté* a ensuite été primé au festival Molodist à Kiev, un festival de court-métrage important, ça a changé les choses pour moi. J'ai compris comment fonctionnait la production d'un film et j'ai continué. J'ai commencé l'écriture de *Préjudice* il y a cinq ou six ans. J'ai fait l'atelier Grand Nord, puis l'atelier Emergence en résidence d'écriture. Ça a été le temps du processus, accompagné de mon producteur Benoît Roland, qui a produit entre-temps mon dernier court-métrage, *A New Old Story*. Puis Benoît a créé la société Wrong Men, et *Préjudice* est leur premier long-métrage majoritaire belge.

/ Le casting est impressionnant. Comment est venue l'idée de ce couple parental inattendu, Nathalie Baye-Arno ?

J'ai eu l'idée de Nathalie avec ma directrice de casting. Dans l'esprit des gens, Nathalie est associée à des rôles lumineux et doux, pourtant elle est



très complexe, avec une vraie séduction. Je la trouvais extraordinaire dans *Laurence Anyways* (de Xavier Dolan). Elle a tout de suite voulu faire mon film et elle m'a fait une immense confiance. C'est une très belle collaboration. Sa présence a donné une cohérence à tout le film. Arno jouait déjà dans *A New Old Story* et il a accepté tout de suite ce rôle à contre-emploi, de bourgeois presque papy, c'est ça qui l'intéressait je pense. C'est un tournage qui lui a demandé beaucoup de présence et de concentration, et qui l'a beaucoup mobilisé. Il a été charmant, ponctuel, dévoué. J'ai eu beaucoup de chance.

/ Est-ce qu'un « esprit de famille » s'est créé sur le plateau ?

Les acteurs venaient de différents horizons mais chacun s'est soutenu à fond



sur le tournage. Eric Caravaca, Ariane Labed et Thomas Blanchard sont français, Cathy Min Jung est belge j'étais très heureux de ce choix, elle a déployé au fil du tournage un jeu et une assurance impressionnante. C'était une atmosphère de travail extraordinaire pour moi, pour nous tous.

/ Quelles mères de cinéma vous ont marqué ?

Vous allez peut-être sourire mais je pense à la mère de Dumbo dans le dessin animé de Walt Disney ; c'est un film de référence pour moi, je viens d'ailleurs d'apprendre que Tim Burton allait l'adapter et je suis effondré ! Le sous-texte du film est grandiose, Dumbo est un enfant né avec un handicap, il n'a pas de père, il est moqué dans sa communauté. Un jour sa mère dérape et prend sa défense de manière si violente qu'elle se retrouve en cage, Dumbo va alors comprendre que son handicap est un talent, et il va pouvoir récupérer sa mère, cette histoire me bouleverse ! C'est un tour de force, dans la manière dont violence et amour sont liés.

/ La musique a aussi une place très importante dans votre film, elle donne le pouls...

Avec Antoine Wauters mon co-scénariste on fait de la batterie, on avait envie de percussion tous les deux. J'ai demandé au batteur de jazz Francesco Pastacaldi de m'envoyer des maquettes, et c'était assez sidérant de voir à quel point le tempo fonctionnait immédiatement sur les images. On a ensuite enregistré en un seul jour le violoncelle et la batterie, en live devant le film,



c'était impressionnant.

/ Que recherchez-vous avant tout au cinéma ?

J'aime les vraies expériences de cinéma. C'est pour cela que je me sens proche du cinéma nordique, des films de Lars von Trier ou de Michael Haneke. J'aime cette intensité presque chirurgicale. Sans me comparer, j'essaie aussi de donner à chaque fois une vraie expérience d'intensité au spectateur. ♦

Propos recueillis par JULIETTE GOUDOT

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	ANTOINE CUYPERS
Scénario et dialogues	ANTOINE CUYPERS, ANTOINE WAUTERS
Production	BENOÎT ROLAND, BERNARD MICHAUX
Coproduction	SANDER VERDONK, DENIS WIGMAN, GUY VAN BAELEN, ALEXANDRA BOUSSIOU
Image	FRÉDÉRIC NOIRHOMME
Décor	PATRICK DESCHÈNE, ALAIN-PASCAL HOUSIAUX
Casting	KRIS PORTIER DE BÉLLAIR
Costumes	FREDERICK DENIS
Son	QUENTIN COLLETTE, NICOLAS TRAN-TRONG, FRANÇOIS DUMONT, MICHAËL SAUVAGE
Montage	ELIF ULUENGİN
Musique originale	ERNST REIJSEGER, FRANCESCO PASTACALDI

Produit en coproduction avec **MOLLYWOOD SA** et **PROXIMUS** • Produit avec l'aide du **CENTRE DU CINÉMA ET DE L'AUDIOVISUEL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES**, du **FONDS NATIONAL DE SOUTIEN À LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE DU GRAND-DUCHÉ DU LUXEMBOURG**, du **NETHERLANDS FILM FUND** et du **NETHERLANDS FILM PRODUCTION INCENTIVE** • Produit avec le soutien de **MCA RECYCLING**, **RETAIL DEVELOPMENT SERVICES**, **LIÈGE AIRPORT** • Avec le soutien du **TAX-SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE**

LISTE ARTISTIQUE

La Mère	NATHALIE BAYE
Alain, le père	ARNO HINTJENS
Cédric	THOMAS BLANCHARD
Caroline	ARIANE LABED
Gaëtan	ERIC CARAVACA
Cyrielle	CATHY MIN JUNG
Nathan	ARTHUR BOLS
Laurent	JULIEN BAUMGARTNER
Le Voisin	JEAN FRANCOIS WOLFF
Margaret	MARGARET ALMER



FILMOGRAPHIES COMÉDIENS

NATHALIE BAYE

(Filmographie sélective)

2014 - **Préjudice** de Antoine Cuypers • **Lou ! Journal infime** de Julien Neel
2012 - **Laurence Anyways** de Xavier Dolan • 2008 - **Les Bureaux de Dieu**
de Claire Simon • 2007 - **Le Prix à payer** de Alexandra Leclère • 2006 -
Ne le dis à personne de Guillaume Canet • 2004 - **Le Petit lieutenant** de
Xavier Beauvois • 2003 - **La Fleur du Mal** de Claude Chabrol • 2002 -
Arrête-moi si tu peux de Steven Spielberg • **Les Sentiments** de Noémie
Lvovsky • 2001 - **Absolument fabuleux** de Gabriel Aghion • 1999 - **Une
liaison pomographique** de Frédéric Fonteyne • **Vénus beauté (institut)**
de Tonie Marshall • 1996 **Enfants de salaud** de Tonie Marshall • 1990 -
La Baule-les-Pins de Diane Kurys • 1990 - **Un week-end sur deux** de
Nicole Garcia • 1984 - **Détective** de Jean-Luc Godard • **Notre histoire** de
Bertrand Blier • 1982 - **J'ai épousé une ombre** de Robin Davis • 1982 - **La
Balance** de Bob Swaim • **Le Retour de Martin Guerre** de Daniel Vigne
1978 - **La Chambre verte** de François Truffaut • 1973 - **La Nuit américaine**
de François Truffaut

THOMAS BLANCHARD

2014 - **Préjudice** de Antoine Cuypers • **Inupiluk** de Sébastien Betbeder
(court métrage) • 2013 - **Lulu Femme nue** de Solveig Anspach • **2 Automnes
3 Hivers** de Sébastien Betbeder • 2011 - **Cornouaille** de Anne Le Ny
Queen of Montreuil de Solveig Anspach • **Drift Away** de Daniel Sicard
2010 - **Memory Lane** de Mikhaël Hers • 2008 - **Une épopée** de François
Magal • 2006 - **Les Amitiés maléfiques** de Emmanuel Bourdieu • 2004 -
Les Ames grises de Yves Angelo • 2003 - **Pas de repos pour les braves**
de Alain Guiraudie • 2001 - **Le Pornographe** de Bertrand Bonello • **La
Bande du drugstore** de François Armanet • 2000 - **Bon Plan** de Jérôme
Levy • 1999 - **La vie ne me fait pas peur** de Noémie Lvovsky

ARNO HINTJENS

2014 - **Préjudice** de Antoine Cuypers • 2007 - **J'ai toujours rêvé d'être un gangster** de Samuel Benchetrit • 2005 - **Komma** de Martine Doyen

ERIC CARAVACA

(Filmographie sélective)

2014 - **Préjudice** de Antoine Cuypers • 2011 - **Tu honoreras ta mère et ta mère** de Brigitte Rouan • 2010 - **Poulet aux prunes** de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud • 2008 - **Eden à l'Ouest** de Costa Gavras • 2006 - **La Raison du plus faible** de Lucas Belvaux • 2003 - **Cette femme-là** de Guillaume Nicloux • **Son frère** de Patrice Chéreau • 2002 - **Novo** de Jean-Pierre Limosin • 2001 **La Chambre des officiers** de François Dupeyron • 2000 **La Parenthèse enchantée** de Michel Spinosa • 1999 - **Rien à faire** de Marion Vernoux • **La Vie ne me fait pas peur** de Noémie Lvovsky • 1998 **C'est quoi la vie ?** de François Dupeyron

ARIANE LABED

2014 - **Préjudice** de Antoine Cuypers • **The Lobster** de Yorgos Lanthimos • **Voir du pays** de Delphine et Muriel Coulin • **Love Island** de Jasmila Zbanic 2013 - **Before Midnight** de Richard Linklater • **Fidelio, l'odyssée d'Alice** de Lucie Borleteau • 2012 - **Une place sur la terre** de Fabienne Godet • 2011 **Alps** de Yorgos Lanthimos • 2010 - **Attenberg** de Athina Rachel Tsangari

CATHY MIN JUN

2014 - **Préjudice** de Antoine Cuypers • 2012 - **Waste Land** de Peter Van Hees • **Win Win** de Claudio Tonetti • 2010 - **Moi Michel G. milliardaire** de Stéphane Kazandjian • 2009 - **Tête de turc** de Pascal Elbé • 2007 - **Unspoken** de Fien Troch • 1999 - **Quand on sera grand** de Renaud Cohen • 1997 - **Le nez au vent** de Dominique Guerrier



FILMOGRAPHIE ANTOINE CUYPERS

2014 - **Préjudice** (Long métrage)

2012 - **A New Old Story** (Court métrage)

Prix du Meilleur Court Métrage, FIFF - Namur • Prix des Centres Culturels, Festival du Court Métrage de Bruxelles • Best Short Film Award, Brussels Film Festival • Prix d'Interprétation Féminine (Sophia Leboutte), Festival du Film de Cabourg • Sélection aux Festivals de Ostende, Moustier, Tournai, Vilnius, Paris, Essone • Nomination pour le Magritte du Meilleur court métrage

2012 - **Que la suite soit douce** (Court métrage)

Prix TV5 Monde, Festival du court-métrage de Bruxelles • Prix du Jury, International Short Film Festival Of Dhaka, Bangladesh • Sélectionné aux Festivals de Bruxelles, Ostende, Namur, Leeds, Prague

2010 - **Les Sauvages** (Court métrage)

Sélectionné aux Festivals de Bruxelles, Montréal

2009 - **Autonomie de la volonté** (Court métrage)

Prix RTBF, Festival Média 10/10, Namur • Best Short Film Award, 39th Molodist International Film Festival, Kiev • Sélectionné aux Festivals de Paris, Montréal, Aubagne



Photo © Ricardo Vaz Palma

